

BOLLENDORF.

PAR

H. SCHUERMANS,

Premier Président à la Cour d'appel de Liège.

(Extrait des „Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg“,
Vol. XLVII.)

LUXEMBOURG.

Imprimerie de la Cour, V. BÜCK, Léon BÜCK, successeur, Rue du Curé.

1899.

BOLLENDORF.

PAR

H. SCHUERMANS,

Premier Président à la Cour d'appel de Liège.

(Extrait des „Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg“
Vol. XLVII.)

LUXEMBOURG.

Imprimerie de la Cour, V. BÜCK, Léon BÜCK, successeur, Rue du Curé.

1899.

BOLLENDORF.

BOLLENDORF, locus amplissimus et amœnissimus.

BERTELS, *De diis gentilium*, p. 37.

BOLLENDORF, locus miræ amœnitatis.

Guill. WILTHEIM (*Publ. Luxemb.*, X, p. 65.)

Ad arcem BOLLENDORF, benigniorem aerem capturus...

SAMMARTHAN, *Gallia christiana*, XIII, 586.

On peut constater, par la triple épigraphe placée en tête de la présente notice, l'hommage rendu à Bollendorf, de siècle en siècle, depuis plus de trois cents ans, par des auteurs éminents.

C'est marcher sur leurs traces que de relever aujourd'hui ce qui concerne cette localité « ample, agréable, admirable, salubre » : elle fut luxembourgeoise jusqu'en 1814 ; elle était d'ailleurs, aux siècles derniers, dans le domaine de l'abbaye d'Echternach, fondée par un des apôtres du Luxembourg, saint Willibrord.

Bollendorf est le véritable centre de l'Ardenne des touristes, amateurs des sites pittoresques, et des zélés de souvenirs historiques et légendaires : d'aucun autre point des rives de la Sûre, on ne peut rayonner à environ quinze kilomètres, vers plus de localités intéressantes : Echternach, Diekirch, Vianden, La Rochette, Altrier ; le cercle que forme pareil rayon contient les ruines si intéressantes de Prüm-zur-Lay, de La Rochette, de Beaufort, et les beaux sites du Müllerthal, du Hallerbach, de l'Aesbach, du Halsbach, de la vallée de Consdorf, et d'autre part, de l'hermitage de Schankweiler, de Ferschweiler, d'Ernzen, d'Irrel, etc.

Les agréments de Bollendorf pour la villégiature, pour la visite de roches bizarres ou de vallées enchanteresses, pour les curiosités naturelles, la géologie, la chimie, la botanique, pour la pêche, pour la chasse, d'autres les décriront.

Dans les *Publications historiques de l'Institut de Luxembourg*, il ne peut s'agir que « d'archéologie » ; mais déjà la récolte sera assez ample pour qu'on ne regrette point d'être réduit à cette moisson partielle : ce qu'on peut affirmer, avec confiance, c'est que les personnes attirées à Bollendorf par l'étude de l'antiquité, y rencontreront en outre tout ce qui constitue les charmes les plus séduisants de la vie moderne.

Lecteur, étudions ensemble Bollendorf à l'époque anté-historique ; puis, à l'époque historique, parcourons la période anté-romaine, la période romaine ; arrêtons-nous ensuite à la transition du paganisme au christianisme ; enfin disons quelques mots du moyen âge.

I. Epoque anté-historique.¹⁾

A. En général.

Il existe sur le vaste plateau de Bollendorf, deux postes de guerre, fortifiés par des remparts composés de blocs de rocher et de terres jectisses. Ces deux postes ferment l'accès du plateau, l'un au N.-O., l'autre au S.-E. : ce sont la Wickingerburg²⁾ ou *Oberburg* (puisque'elle est près du lieu dit *Oberkopf*), et la *Niederburg*.

En regard, à Berdorf, sur l'autre rive de la Sûre, se trouve un autre poste, fortifié de la même manière, le *Kasselt*, dont la partie supérieure est appelée le *Knöpfchen* ou *Knepchen*.

Avant toute autre habitation à demeure, ces trois postes ont bien certainement été occupés par une population anté-historique, vu les instruments de pierre qu'on y a découverts (voir ci-après).

Peut-être ces retranchements ont-ils encore servi à une population historique anté-romaine ; mais jusqu'ici il semble prouvé que les Romains eux-mêmes n'ont pas établi de campement sur l'emplacement des trois postes cités : la seule trace d'eux qu'on ait rencontrée est un tout petit fragment de poterie dite sigillée, à la *Niederburg*, où il peut s'être égaré dans la suite des temps.

1) L'auteur repousse systématiquement l'expression « préhistorique » qui implique une idée non d'antériorité, mais de prééminence : nous ne sommes plus au temps où l'on faisait table rase de l'histoire et où l'on voulait laisser parler le sol seul, avec les interprétations les plus libres de ce qu'on y trouvait.

2) Comment le nom des Wikings normands a-t-il été affecté à ce lieu ? Il l'a bien été à une Wickindisburg, près de Bonn (CÉSAIRE DE HEISTERBACH, II, p. 170).

Négligées par les Romains, mais protégées par la forêt que les moines de l'abbaye d'Echternach ont respectée depuis la fin du VII^e siècle, jusqu'à la révolution française, les trois Burgs (en y comprenant celle de Berdorf), sont encore aujourd'hui presque intactes ; faisant partie du domaine forestier de l'État ou des communes, leur conservation est assurée pour l'avenir. Que ne peuvent se conserver aussi, au moins dans les cantons de la forêt qui présentent un intérêt légendaire ou historique, les beaux chênes et hêtres qui y donnent un aspect si pittoresque ! Il y en a déjà tant d'abattus. . .

La Wickingerburg défend l'accès du plateau du seul côté où l'on pouvait y accéder par une pente assez douce : le rempart en ligne presque droite, est placé en avant d'une sorte de construction carrée, en blocs de rocher sans ciment, ayant supporté sans doute une tour d'observation, commandant au loin la contrée.

La Niederburg est un promontoire se terminant en forme d'ellipse, au-dessus des rochers qui constituent ses côtés ; l'extrémité arrondie domine une pente abrupte et ardue, par où aucune surprise n'a jamais été à craindre. Elle se compose de deux enceintes posées bout à bout ; l'avant-dernière de ces enceintes vers la Weilerbach contient un grand nombre de tertres de moins de 1^m00 d'élévation, en terres et en fragments de rocs entremêlés, dans la même disposition que les remparts.

Le Dr Bone a opéré des fouilles dans ces tertres ; mais rien, absolument, n'y a été trouvé d'une civilisation connue : pas la moindre trace de métal ; pas même de poteries grossières ou d'instruments en silex.

Bone s'était-il trompé ? Ne s'était-il pas arrêté trop haut dans ses fouilles ? Fallait-il renoncer à tout espoir de voir le problème se résoudre ?

Des fouilles furent opérées pour éclaircir ces questions. En août 1896, plusieurs tertres furent éventrés, et l'un d'eux, de très peu de diamètre, mais parfaitement intact avec sa calotte de pierres formant voûte, fut nivelé avec prudence, par couches horizontales nettoyées à la bêche.

Rien, toujours rien, jusqu'à la couche de sol vierge ou la roche naturelle !

Mais rien, non plus, de ces nombreux objets qu'on trouve imman-

quablement dans les amoncellements de terres et de pierres modernes : un clou, un tesson, un bouton, une épingle, du verre, etc.

Ces terrains auraient-ils été cultivés, à certaines époques, déjà anciennes, et s'agirait-il de ces tas de débris comme les agriculteurs en forment des pierres rejetées à la limite de leurs champs ?

L'idée en a été émise parmi les personnes qui assistèrent aux fouilles. . .

Mais il convient de suspendre le jugement jusqu'à des recherches plus complètes.

B. *Monuments de pierre brute.*

Les populations de l'âge de la pierre, époque où l'homme ne connaissait point encore l'usage des métaux, n'avaient guère que la pierre pour représenter la divinité ou servir aux cérémonies du culte, comme pour orner d'un signe extérieur les sépultures.

Tels sont les monuments qu'on a qualifiés en breton moderne du nom de « menhir », « cromlech », « dolmen », ou en grec ancien ¹⁾ de celui de « mégalithe ».

Dans la contrée comprise dans le cercle autour de Bollendorf, on a signalé un « dolmen » (table de pierre sur supports), à Waldbillig : on pourrait en ajouter un autre bien remarquable, aux abords de la Kohlenscheuer, près de Consdorf.

Mais cela peut être purement accidentel : les jeux de la nature sont si capricieux ! Des éboulis, des désagrégations de roches, plus faibles en certaines parties, ont pu produire des superpositions de pierres, comme ce qu'on appelle « pierres branlantes ». . .

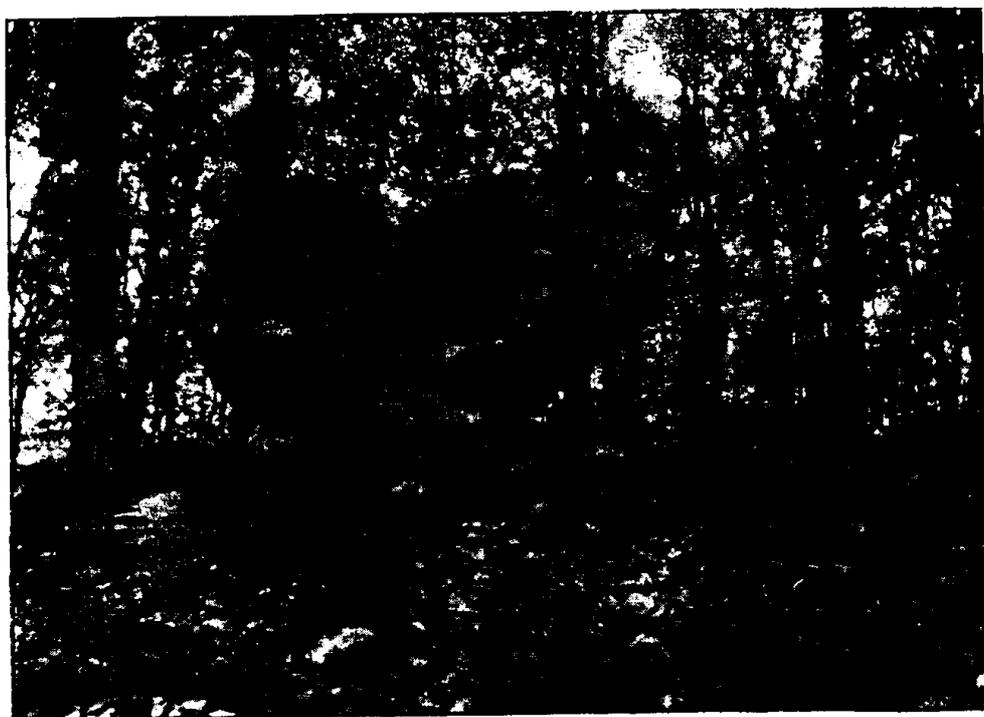
Il faut procéder avec plus de méthode et, avant d'affirmer qu'une roche ou pierre de forme curieuse est vraiment un monument pieux ou funéraire de l'âge de la pierre, il est utile de bien constater l'intervention de la main humaine dans son transport ou au moins dans son érection.

Dans l'avant-dernière enceinte de la Niederburg, vers le sud-est, au quartier extrême dit « Rothe Kreuz » (rothe Kreuz), existe une roche curieuse, sur un point culminant dans le coin nord-ouest. Or, en y arrivant de Weilerbach, on est frappé de voir le sol disposé en enceinte inclinée

1) On eût dû au moins se donner la peine de parler correctement : « mégalolithe ».

devant la roche, comme si l'on avait ménagé une pente légère à l'effet d'y donner plus d'apparence : des blocs parsemés tout autour, s'ils ne sont pas de simples éboulis, semblent être les pierres d'un « cromlech », ou des sortes de sièges pour les assistants. Au sommet de la roche, existe une cavité creusée par la main de l'homme, comme pour immoler des victimes ; une rigole qui y existe, pourrait avoir eu pour but de déverser le sang provenant du sacrifice. . .

La roche, soigneusement scrutée dans le tréfonds du sol, tout en étant, de trois côtés, indépendante des rochers sous-jacents, semble s'y rattacher au sud-est ; mais cette circonstance doit être considérée comme indifférente, en ce que, soit excroissance de la roche vive, soit bloc erratique isolé, il est impossible que la roche de la « Rothe Kreiz » n'ait pas attiré à elle, pour y donner une forme plus saisissable, les aspirations religieuses des peuples primitifs de la contrée.



Rothe Kreiz.

Au coucher du soleil, contemlé de ces hauteurs dans les beaux soirs d'été, la solitude, parmi les hêtres séculaires de la forêt qui n'a

pas là de broussailles, est particulièrement impressionnante ; l'horizon est tout en feu ; la voûte de la frondaison s'éclaire de tons divers : d'aucuns rapportent avoir vu s'y refléter une belle et éclatante lumière violette ; à d'autres même, la réfraction dans les vapeurs amoncelées en haut, des rayons du soleil prêt à disparaître, a montré toutes les nuances du prisme....

Mais pour apercevoir le phénomène, il faut rester dans la forêt : le mirage fantastique s'efface au bord.

Entourée de pareil prestige, la roche de la Rothe Kreiz, à raison de sa position à l'ouest, devait apparaître aux populations comme une expression des sentiments immatériels que les plus sceptiques sont obligés de constater dans l'histoire, dans les mœurs et dans les usages des peuples même barbares.

La roche de la Rothe Kreiz a donc été un lieu de réunion pour les naturels de l'endroit : c'est ce que confirme d'ailleurs la tradition, puisque le peuple l'appelle « heidnen Stein », la pierre païenne....

Une autre circonstance appuie cette tradition : la roche de la Rothe Kreiz est en ligne droite, vers le nord-nord-ouest, avec deux autres pierres, également considérées comme « païennes » par la tradition.

Or, ces deux pierres, appelées Eckstein et Frabillenkreuz, sont toutes les deux des blocs erratiques, indépendants du roc naturel (comme on en rencontre encore un gisant dans la bruyère à soixante mètres de la deuxième) : les fouilles l'ont démontré.

La pierre dite Eckstein a été relevée et dressée verticalement par la main de l'homme, qui a même disposé en dessous des cales pour la soutenir.

Quant à la pierre appelée *Frabillenkreuz* (sur laquelle on reviendra ci-après), elle a été également relevée ; mais le dressage s'est arrêté quand le bloc, encore oblique, a trouvé son équilibre sans nécessiter l'emploi de cales : c'est ainsi qu'on voit, en Bretagne, de nombreux menhirs non perpendiculaires à la ligne de l'horizon.

Nous sommes donc bien en présence de monuments de l'âge de la pierre, comme on en rencontre chez les populations primitives de toute l'Europe, et non pas de la seule Bretagne (Armorique) et du seul pays de Galles.

C. Instruments de pierre.

La partie de l'ancien territoire luxembourgeois que traverse la Sûre et qui a Bollendorf pour centre, comprend une série de localités où des instruments de pierre ont été exhumés : Altrier, Echternach, Philippsheim, Berdorf (un dépôt fort nombreux ¹⁾ au Kasselt.

M. Barreau fils, du château de Bollendorf, a appris, des agents forestiers, qu'un grand nombre de haches avaient été découvertes à la Niederburg, il y a peu d'années, quand on y traça un chemin ; il a vu quatre de ces haches dans leurs mains.

Bone, pl. III, fig. XIV, *a*, *b* et *c*, représente trois objets en silex éclaté, qu'il a trouvés dans les tumulus de la Niederburg, et fig. VIII, *a* et *b*, deux id. de la Wickingerburg.

M. le Dr Graff, d'Echternach, possède une hache de pierre polie qu'on lui a désignée comme provenant de la Niederburg ; de plus : cinq haches de pierre blanc noirâtre, très bien travaillées et suffisamment conservées, provenant des environs de la ferme de Diesburgerhof ; une quinzaine de haches, de même pierre, provenant du plateau de Bollendorf même ; différentes pierres trouvées à Schwarzenburg, aux environs du Fleischbach, dans la direction de Cruchten ; une pointe en silex, trouvée en 1895, route de Cruchten (où d'autres découvertes sont à espérer) ; enfin un certain nombre de haches d'un brun grisâtre (de dimensions plus fortes que celles de l'autre rive, provenant du Kasselt de Berdorf).

La belle collection anté-historique de M. Dondelinger, conducteur des ponts et chaussées à Echternach, contient de nombreux objets trouvés dans le cercle dont Bollendorf est le centre (avec 12 ou 15 kilomètres de rayon) : Altrier (entre autres à Colbette, Hecheschgrund, Kuobenbour, Weverschheck, et du côté de Bech) ; Beaufort ; Bech (Geyershof, Hirtzbusch, et du côté de Kuobenbour ou de Zittig) ; Breitweiler, Christnach (près du moulin Engling) ; Consdorf (Michelshof, Scheidgen, et du côté de Bech) ; Echternach (Felzmühl, Harnich, Heiligkreuz, Hongershof, Krohn, Lauterborn, Manelgen, Melick ²⁾), Schleiter-

1) Les derniers objets de ce dépôt, en général des fragments, sont entrés dans les collections de l'auteur de la présente notice et de M. Marcel DE PUYDT à Liège.

2) M. le Dr Graff signale en cet endroit, la découverte d'ustensiles de pierre : couteaux, flèches, haches, etc., des formes les plus diverses et des pierres les plus variées.

hof, Toul); Echternacherbrück (Minderlay); Ernzen; Haller (petit Seitert); Hemstall (et du côté d'Altrier); Herborn (Meinhölzchen); Osweiler (Marschenwald, Meisbusch, Paschend); Reisdorf (Bigelbach); Rippig; Steinheim; Waldbillig (et chemin d'Erensborn à Savelborn); Zittig (entre autres au Hersberg et vers Hemstall ¹⁾).

De plus les objets suivants :

15. Débris de marteau en pierre noire, avec trou percé au milieu. En aval de la Burg, à Bollendorf.
16. Grande hache en pierre bleue. Bois de Bollendorf.
25. Couteau à écorcher, en silex. Birckelt, Berdorf.
34. Hache écornée en pierre bleue. Nouveau chemin de Berdorf à Vogelsmühl.
41. Pointe de flèche en silex. Bollendorf.
54. Eclats en silex. Berdorf, tracé du 2^e lot vers Vogelsmühl.
56. Morceau de bâton de commandement. Trouvé dans les champs de Berdorf.
74. Trois pointes de flèche en silex. Dans les champs de Berdorf.
77. Hache en pierre bleue. Berdorf, au lieu dit Piedweg.
78. Hache en serpentine. Champs de Berdorf.
97. Deux haches en pierre bleue. Id.
97. Hache en pierre bleue. Dans le Schnellert, près de Vogelsmühl, Berdorf.
100. Hache en pierre bleue, fortement ébréchée. Berdorf.
124. Couteau à écorcher, en silex. Berdorf.
125. Id. Berdorf, au lieu dit Kasselt.
133. Très belle hache en silex poli, trouvée dans le tracé du nouveau chemin par l'Aesbach (près de Berdorf).
135. Id. en deux morceaux. Ibid.
142. Belle hache en pierre bleue. Nouveau chemin d'Echternach à Berdorf, par Piedweg.
144. Hache en pierre dure de l'Eifel, corrodée. Berdorf.
147. Une hache et un tranchant de hache en pierre bleue, partiellement usés. Berdorf.

1) Que je n'omette pas d'autres indications dont plusieurs n'ont pu être résolues par le nom d'une commune chef-lieu : Berbourg, Bigelbach, Breitweiler, Bursdorf, Lintgen, Morsdorf, Reulandt, Rippig, etc.

158. Deux haches et deux débris de hache en pierre bleue. Berdorf.
163. Deux haches en pierre bleue. Berdorf.
172. Une hachette et débris de tranchant de hachette. Berdorf.
174. Tranchant de hache. Trouvé sur le territoire de Berdorf.
175. Belle hachette en pierre, ébréchée au tranchant. Ibid.
180. Cinq hachettes et débris de hachettes en pierre bleue. Trouvé dans les champs de Berdorf.
183. Tranchant de hache en pierre bleu noir. Berdorf.
186. Hache en pierre bleu noir. Berdorf.
188. Débris de hache en pierre bleu noirâtre. Grundhof.
189. Hache en pierre gris rougeâtre. Berdorf.
190. Deux haches, l'une en pierre grise, l'autre en pierre bleue, plus trois débris de haches. Ibid.
191. Tranchant de hache en silex poli. Berdorf.
192. Bout de hache en pierre bleue. Ibid.
194. Tranchant de hache. Piedweg, Berdorf.
204. Tranchant de hache en pierre bleue. Berdorf, au Piedweg.
207. Hachette en pierre bleue, de forme grossière. Berdorf.
215. Débris de silex. Sous le grand rocher, au confluent du Halsbach (près de Berdorf).
220. Tranchant d'une grande hache en pierre grisâtre. Trouvé dans le creux d'un rocher, en aval du confluent de l'Ernz noire.
221. Id. en pierre bleue. Ibid.

De plus, n° 26, un bâton de commandement en pierre polie, trouvé dans le gravier de la Sûre.

La collection de M. Dondelinger contient en outre, n° 101, une hache en bronze, de forme particulière, pesant à peu près 0,750 gr., trouvée à Bollendorf, au lieu dit Beitberg.

Une autre hache de bronze, trouvée à Bollendorf, a été signalée et dessinée par Bone ¹⁾, ainsi qu'une grande épingle à cheveux, en bronze, exhumée d'un tumulus près de la Frabillenkreuz.

II. Époque historique anté-romaine.

Ici, nous arrivons en pleine histoire : il s'agit des Cimbres et des Teutons, l'armée de 300,000 hommes qui, vers l'an 110 av. J.-C., s'éta-

1) *Das Plateau von Ferschweiler*, p. 9 et 34, pl. II, fig. IV et III, fig. 7.

blit entre Rhin et Meuse et y laissa un poste de 6000 guerriers pour garder et défendre les bagages et tout ce que la grande armée n'avait pu transporter avec elle en Gaule et en Italie (où, vers l'an 100, elle fut complètement détruite par Marius, à Aix et à Verceil).

Un des emplacements où successivement campa, pendant dix ans, cette armée immense, a existé en pleine contrée trévirienne : en effet, tout le territoire d'entre Rhin et Meuse était alors occupé par les Ménapii, les Condrusi, les Eburones, les Cærœsi, les Pœmani... et les Treviri.

Or César ¹⁾, parlant des peuples de la Gaule qui empêchèrent les Cimbres et les Teutons de pénétrer chez eux, cite nominativement les cinq premiers peuples... et il omet le sixième.

Il faut donc bien admettre que les Cimbres et les Teutons ont eu un établissement en Trévirie, la seule contrée *cis Rhenum* où ils eurent accès.

Le Dr Carl Bone a écrit de remarquables études ²⁾ au sujet du « plateau de Bollendorf » (c'est la dénomination que, consulté, il permet de substituer à celle de « plateau de Ferschweiler », employée par lui). Or, frappé de la situation éminemment stratégique de ce plateau, il croit y reconnaître l'emplacement de l'*oppidum* des Aduatiques que César assiégea et dont il s'empara immédiatement après la défaite des Nerviens sur la Sambre, vers l'an 50 av. J.-C.

Les 6000 guerriers préposés à la garde (*praesidiarii* = Atwagtig = Aduatiques) du parc général de l'armée des Cimbres et des Teutons, s'étaient considérablement accrus en nombre à cette dernière date : 53,000 têtes furent vendues à l'encan, lors de la prise de l'*oppidum*, où 5000 guerriers avaient été massacrés, et, en outre, les Aduatiques, donc non absolument détruits, reparaissent encore, chez César, parmi les auxiliaires des Nerviens et des Éburons ³⁾.

1) B. G., II, 4 : « Quum ab his quæreret quæ civitates (in armis essent) . . . sic reperiebat : . . . solos esse qui patrum nostrorum memoria, omni Gallia vexata, Teutones Cimbrosque intra fines suos ingredi prohibuerint : . . . Menapios, Condrusos, Eburones, Cærœsos, Pæmanos . . . »

2) *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, LV, p. 244 ; *Das Plateau von Ferschweiler* (publication spéciale de la société für nützliche Forschungen de Trèves, 1876, et dans les publications de cette société, 1878-81, p. 30) ; VON VEITH, *Jahrbücher* cités, LVIII, p. 16 ; *Monatsberichte* de Pick, V, p. 280.

3) B. G., V, 38, 39, 56.

Ils étaient donc à peu près 100,000 ¹⁾, sans trop d'exagération, à l'arrivée de César.

Bone, que surprend le vaste emplacement du plateau de Bollendorf, y cantonne la plus grande partie des Aduatiques et il étudie avec soin les remparts encore si bien marqués de la Wickingerburg et de la Niederburg : les terrains intermédiaires auraient été, d'après lui, occupés par la population non guerrière.

Quant aux défenseurs armés qu'il suppose avoir soutenu le siège du plateau contre César, c'est dans les remparts des deux Burgs qu'il les place, notamment à la Wickingerburg : c'est là qu'ils auraient soutenu le choc de la grande armée romaine.

On en convient volontiers ici : Bone a accumulé une série d'indices favorables à son système ; il les dispose avec méthode et en tire des déductions fort plausibles, de même qu'il réfute les objections tirées du voisinage prétendu de la Sambre et de l'*oppidum*, etc.

Mais il subsiste d'autres objections :

Du temps de César, les Aduatiques étaient déjà entrés dans la confédération gauloise liguée contre lui ; ils avaient donc adopté les usages de leurs alliés, par exemple leur monnaie, avec la représentation du cheval ²⁾. D'où la conclusion que dans les remparts de leurs forteresses, ils entremêlaient des poutres et des pierres, comme le faisaient « tous les Gaulois » ³⁾ ; or, rien de semblable dans les remparts de la Wickingerburg ou de la Niederburg, formés seulement de blocs de

1) Ils avaient fourni 19,000 (d'après certains manuscrits de César, 29,000) à la confédération gauloise. GANTIER, *La conquête par César*, p. 178, fixe le chiffre total à 95,000 ; DE VLAMINCK, *Ann. Acad. d'archéol. de Belgique*, 3^me Série, IV, p. 396, à 116,000 . . .

2) C'est la monnaie avec la légende AVAUCIA, où les consonnes dentales ont été omises, et qui (avec celles-ci, suppléées) devient *Atouatouchia*, qui correspond si bien à *Atwacht*, d'où *Atwagtig* = *Aduatuci*.

3) B. G., VII, 23 : « *Muris omnibus gallicis hæc fere forma est. Trabes directæ, perpetuæ in longitudinem, paribus intervallis distantes inter se binos pedes, in solo collocantur : hæ revinciuntur introrsus, et multo aggere vestiuntur ; ea autem intervalla grandibus in fronte saxis effarciuntur. His collocatis et coagmentatis, aliud insuper ordo adjicitur ; ut idem illud intervallum servetur, neque inter se contingant trabes, sed paribus intermissæ spatiis, singulæ singulis saxis interjectis, arte contineantur* », etc.

rocher, entremêlés de terre : c'est à peine si Bone y a trouvé quelques petits morceaux de charbon de bois, provenant sans doute du feu pour cuire les aliments des constructeurs.

Au contraire, en d'autres postes militaires attribués aux Aduatiques, on rencontre la construction en poutres et en pierres, décrite par César : tel est le cas pour Hastédon, sur la rive gauche de la Sambre, qui remplit à l'égard du château de Namur, le même rôle que le Knöpfchen de Berdorf, vis-à-vis du plateau de Bollendorf.

Donc, il s'agit de remonter, dans le passé, plus haut que l'époque de César.

Puis, que de difficultés : trouver, près du plateau de Bollendorf, un rempart de 12 pieds, d'un circuit de 15 milles, garni de nombreuses redoutes (*castella*), établi par les assiégeants tout autour de l'*oppidum* ; l'emplacement pour construire et faire avancer de loin une immense tour destinée à dominer et à battre en brèche les murs de la place (ce qui semble indiquer des murailles verticales) ; un fossé assez profond pour que César s'émerveille de le voir comblé par les deux tiers des armes des assiégés, le surplus servant encore à armer 5000 hommes qui firent ensuite une sortie...

Mais si le système de Bone semble ne pouvoir être admis, les observations importantes qu'il a présentées permettent de poser une autre hypothèse (à éclaircir par des fouilles ultérieures) : seraient-ce seulement les populations anté-historiques qui occupèrent la Wickingerburg et la Niederburg ? Au lieu des 100,000 Aduatuques d'environ 50 ans avant Jésus-Christ, ne faudrait-il pas chercher là les 300,000 Cimbres et Teutons de l'an 110, qui y auraient laissé les 6000 guerriers, noyau des Aduatuques : ceux-ci, après une vingtaine d'années de séjour sur le plateau, auraient été « exagitati » par les Trévires, et forcés de se porter du bassin du Rhin dans celui de la Meuse...

Il y a là place pour eux, surtout si l'on ajoute, au plateau proprement dit de Bollendorf, la continuation à l'Est du côté de Ferschweiler, laquelle s'étend vers la Prüm, et puis s'avance, toujours à la même altitude à peu près, jusqu'au promontoire qui commande la Sûre, en face d'Echternach.

Cette étendue immense concorde parfaitement avec ce que dit Tacite ¹⁾ des camps et espaces énormes, occupés par l'armée des Cimbres et des Teutons; l'historien romain semble les décrire *de visu* et il s'écrie qu'en les inspectant, on peut se faire une idée de la grandeur réellement extraordinaire de l'armée qui les occupait.

La description convient au plateau de Bollendorf; un détail même vient à l'appui: ces vastes campements étaient sur deux rives, *utraque ripa*. Or, on l'a déjà vu, le Knöpschen de Berdorf, également fortifié par des remparts de rocs et de terres jectisses, se présente comme une tête de pont destinée à compléter la défense du plateau de Bollendorf. L'idée qu'un pont aurait même été établi sur la Sûre pour relier la place et son avant-poste, ne doit pas être rejetée *a priori*. César, en plusieurs endroits, parle des ponts établis avant lui par les Gaulois ²⁾, et il n'y aurait rien d'étrange à supposer que les 300,000 hommes ou même les 6000 « Atwagtig » de l'an 110, établirent un pont sur la Sûre pour la communication entre les deux rives occupées par eux.

La vérification de cette contre-hypothèse opposée au système Bone dépend de fouilles méthodiques à faire sur le plateau et notamment dans les deux Burgs; mais ce qu'on doit y trouver, si le système est vrai, ce sont des armes déjà fort perfectionnées, telles que les décrit Plutarque ³⁾, armes assez belles pour que le général vainqueur en ait choisi un certain nombre comme ornement de son triomphe.

Non pas seulement des armes de pierre; mais en trouvera-t-on aussi de bronze et de fer?

Pendant les travaux d'exploration, une personne « de haute respectabilité », habitant Weilerbach, a énoncé l'opinion que la Niederburg aurait été occupée par les Trévires, pendant la lutte entre leur chef Indutiomare et le lieutenant de César, Labienus.

1) M. G., XXXVII: « Cimbri, parva nunc civitas, sed gloria ingens: veterisque famæ lata vestigia manent, utraque ripa castra ac spatia, quorum ambitu nunc quoque meliaris molem manusque gentis et tam magni exercitus fidem ».

A consulter aussi ce que dit FLORUS, III, 4, de la position occupée près d'Aix en Provence, par une partie de la grande armée des Cimbres et des Teutons: « vallem fluviumque medium tenebant ».

2) B. G., I, 7; II, 5; VII, 11, 34, 53, 58.

3) Vie de Marius, XIX.

Cette occupation du plateau par les Trévires, pas plus que par les Cimbres et les Teutons, ne se justifiera que si l'on découvre là-haut des objets, instruments ou armes, plus récents que l'âge de la pierre : les Trévires, en effet, étaient déjà civilisés d'une manière relative ; ils avaient de la monnaie antérieurement à César, et c'est même aux environs de Trèves qu'on a trouvé¹⁾ le plus de ces dépôts d'objets archéologiques (qualifiés d'« étrusques »), objets exportés évidemment, vers le nord de l'Europe, par le commerce, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne.

Jusqu'ici, aucune découverte ne parle en faveur des Trévires : les objets de pierre qu'on a trouvés à la Niederburg, etc., dénotent la période anté-historique et, d'autre part, ainsi qu'on le verra plus loin, c'est franchement aux Romains postérieurs au temps de César qu'il faut rapporter les sépultures de l'endroit qualifié Kiesgräber (la « Cultusstätte » de Bone).

Au surplus, César qui, à la fin du V^e Livre²⁾ de ses Commentaires, s'occupe de la lutte d'Indutiomare et de Labienus, parle seulement pour celui-ci d'un camp où il est attaqué par le premier : pour l'assiégeant, nulle mention de campement, autorisant à conclure qu'Indutiomare avait occupé la Niederburg.

Certes, il est admissible que l'autel de pierre brute de la Rothe Kreiz a été un monument religieux des Trévires, puisque la vénération des pierres considérées comme sacrées, a même persisté jusqu'au concile de Leptines, en 743 ; mais ce culte existait déjà aux temps anté-historiques, et il y a présomption que la Rothe Kreiz y appartient au moins par son origine.

Le fait seul que les remparts des Burgs citées ne sont pas constitués de poutres avec pierres, démontre d'ailleurs que ces remparts sont antérieurs aux Trévires : ceux-ci eussent suivi l'usage général des Gaulois.

1) Voy. une liste de ces localités présentée par le *Bulletin des Communes royales d'art et d'archéologie*, XI, p. 313, à compléter par l'ouvrage du B^{on} VON TRÖLTSCH, *Fundstatistik der vorrömischen Metallzeit im Rheingebiete* (Stuttgart, 1884).

2) Voy. aussi VI. 7, où est bien mentionné un campement des Trévires, mais tout à fait momentané, établi en vue de l'armée romaine ; cela semble ne pouvoir convenir au camp fixe et permanent qu'à dû constituer l'ensemble des retranchements du plateau de Bollendorf : Niederburg, Wickingerburg, etc.

A. Époque romaine.

A. En général.

Les Romains occupèrent toute la contrée traversée par la Sûre ; ils s'y mêlèrent si bien à la population tréviroise, que celle-ci se romanisa complètement par le contact, tout en conservant dans les inscriptions latines, des traces de ses divinités topiques, par exemple le dieu *Intarabus* dont Wiltheim avait déjà signalé une inscription et qui, dans ces dernières années s'est encore révélé à Bastogne (*deo Enarabo*) et à Trèves (*deo Marti Entarabo*) ; par exemple encore dans les nombreuses inscriptions en l'honneur des *deæ Matres* ou *Matronæ* dont plusieurs sont qualifiées d'un titre correspondant au nom germanique, encore usité aujourd'hui, de telle ou telle localité.

Les Romains, pour s'assimiler plus complètement les populations de l'Ardenne, parmi lesquelles ils s'établirent, avaient des villes : Trèves, Luxembourg, Arlon ; puis des stations importantes : Meduantum, Andethanna, ou des campements et stations militaires : Altrier, Dalheim, etc., etc.

Enfin, des dotations de parties considérables du territoire étaient accordées à des fonctionnaires romains, ou à des nationaux sortis comme vétérans des rangs de l'armée romaine, et qui s'établissaient dans les campagnes.

De là, les très nombreuses antiquités découvertes, parmi les contrées traversées par la Sûre, dans les localités suivantes :

Sur la rive droite, Eppelsdorf, Medernach, La Rochette, Waldbillig, Beaufort ; dans le Müllerthal, des inscriptions à la Heringerburg et à Consdorf ; un autel romain à Berdorf (voir plus loin) ; des extractions de meules au Hohllay ; une villa romaine à Echternach ; une route romaine reliant Altrier, Christnach, Altburg, Consdorf, Berdorf, avec le pont qui, déjà alors (et même peut-être auparavant) existait à Bollendorf ; un autre pont romain vers Wallendorf.

Sur la rive gauche, un *castellum* à Wallendorf ; des antiquités diverses à Cruchten, Ferschweiler, Ernzen, Irrel, Holzthum ; des inscriptions à Welschbillig, des tronçons de route romaine à la suite des deux ponts déjà cités, et indiquant la direction vers Ferschweiler, Irrel, Philippsheim.

Plusieurs inscriptions romaines (indépendamment de l'autel de Diane, voy. ci-après), ont été trouvées à Bollendorf et font connaître sans doute les noms de ceux qui habitèrent un *castellum* ou une *villa* qu'on y établit.

L'abbé Bertels, d'Echternach, se promenant, en 1599, sur les bords de la Sûre, y reconnut un peu en amont de la situation de l'autel de Diane (voy. ci-après), une grande pierre avec inscription que les basses eaux permettaient de lire ¹⁾ :

D M
MARCIANI „
VICTORINAI
CONIVGI · DEFV
NCTE · TETIVS · SECV
NDVS · CONIVX · EIVS
· · · ECVNDIVS · VIRSIO
· · IVS · EORVM · ET · SIBI · VIV
· · ERVNT

Secundus et *Secundius* de cette inscription étaient peut-être parents des Romano-Trévires *Secundini*, si connus par le monument d'Igel.

En 1802, Mich. Fr. Jos. Müller, magistrat, découvrit sur les bords de la Sûre, à proximité de l'endroit où fut trouvé le monument précédent (mais non plus dans l'eau), une autre inscription ainsi présentée par l'inventeur ²⁾ :

D · · M · ·
ARECAIPPO DEFV
NCTO · RIENO · VIN
L · · F · · ECANT

Bärsch fait remarquer la ressemblance du bateau qui est représenté sur le monument, avec celui du monument d'Igel, qui vient d'être cité.

1) Puisque le monument est signalé comme ayant été recueilli au musée de Bonn, il faut bien préférer à celle de l'inventeur la lecture la plus récente. voy. STEINER, n° 1846; *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, I, 38; LERSCH, *Central-Museum*, II, p. 48; SCHANNAT, *Eiflia illustrata* (edit. BÄRSCH, 1832), II, p. 472.

2) Variantes chez STEINER, n° 1848. Voy. aussi *Jahrb.* de Bonn, I. cit. p. 37; BRAMBACH, n° 847.

En 1841, le révérend Dalheim, curé à Bollendorf, signala, sur la rive droite de la Sûre, à un kilomètre en amont de Bollendorf, une fort grande pierre semi-circulaire, ainsi lue au musée de Trèves où elle a été recueillie ¹⁾ :

D M
ATTVCIA · ARI
ILLA · ET · ACCEPTIA
TASGILLA · SATTON
IVS · SECYNDINVS F

Fragment du même :

· · I SIBI FE

Cette fois le rapprochement avec le monument d'Igel est plus précis : il s'agit bien d'un Secundinus.

Bone a trouvé dans la forêt un fragment d'inscription romaine :

IVNO...
QF!...

qui peut avoir fait partie d'un *ex-voto* à Junon par un Quintus Flavius²⁾.

L'auteur de la présente notice avait, en 1893, signalé l'opportunité de relever ou retourner certaines pierres équarries, employées dans le village de Bollendorf, comme regards d'égoût, comme séparation d'habitations, le conseil a été suivi et l'on a trouvé une pierre oblongue portant plusieurs lignes de caractères fort lisibles : la pierre a été signalée et remise pour le musée de Trèves, à M. Lenert³⁾.

C'est à tort que Steiner attribue à Bollendorf l'inscription d'un soldat de la *Legio I Minervia*. Gruter qui a le premier recueilli cette inscription, dit qu'elle provient de Dottendorf, près de Bonn.

1) Les premières lectures présentées par LÉVÊQUE DE LA BASSE-MOUTURIE, *Itinéraire du Luxembourg germanique*, p. 208 ; Id, *L'Investigateur, journal de l'Institut historique*, IV, 2^e série, XI^e année (1844), p. 131, et par ENGLING, *Publications etc. de Luxembourg*, III, p. 77, doivent être corrigées d'après la lecture de SCHANNAT-BÄRSCH, I, 473 ; DE FLORENCOURT, *Jahrb. de Bonn*, IV, p. 205 ; V-VI, 328 ; VII, p. 215 ; STEINER, III, p. 73, n° 1847 ; BRAMBACH, n° 845. Encore existe-t-il des variantes entre les différents textes ; mais quoique ceux-ci soient unanimes, même avec les premières lectures, pour présenter le nom *Ariilla*, il s'agirait de vérifier la version plus probable *ARTILLA* (toutefois on a des exemples de deux *ii=e*).

2) *Das Plateau von Ferschweiler*, p. 17.

3) Jusqu'ici la *Westdeutsche Zeitschrift* de Trèves n'a pas donné de renseignement au sujet de cette trouvaille.

De nombreuses antiquités romaines, comme une statuette, une clef, etc., ont été trouvées sur le territoire de Bollendorf.¹⁾

Quant à la découverte d'un grand nombre de monnaies de Postume qui aurait été faite à Bollendorf, il y a à soupçonner que ce fait est allégué²⁾ à l'appui de l'attribution du monument de Diane à l'empereur de ce nom...

B. *Château de Bollendorf.*

Le roc qui supporte le château de Bollendorf plongeait jadis dans la Sûre (la route creusée au pied est moderne).

Pareille position stratégique, commandant le passage du pont, alors existant presque en face (à une centaine de mètres en aval du pont actuel), devait attirer l'attention des Romains; ceux-ci négligèrent les antiques retranchements des trois Burgs citées ci-dessus; ils établirent un castellum sur le roc.

La présence des Romains en cet endroit est constatée par des restes remarquables, aujourd'hui malheureusement perdus pour la plupart.

Ce sont d'abord des sculptures de haut style, ayant fait partie d'un « monument noble », comme le qualifie Alex. Wiltheim³⁾; deux matrones romaines en robe longue richement ornée, suivies d'une esclave, y étaient représentées, portant des offrandes pour un sacrifice pompeux.

Guill. Wiltheim⁴⁾, de son côté, signale, dans les substructions du château, de grandes pierres représentant des arcades avec des Tritons et des sacrificateurs.

Les fondations de la partie ouest du château, qui est la plus ancienne, recèlent plusieurs parties où se reconnaît le ciment romain, mêlé de tuiles concassées: M. Barreau fils a, déjà il y a quelques années, été obligé de niveler la partie de la cour du château où était l'ancienne entrée, et il y a constaté le fait.

1) *Publications etc. de Luxembourg*, II, p. 21; VI, 21, 22, 91; X, p. 65; XIII, p. XX.

2) LÉVÊQUE DE LA BASSE-MOUTURIE, p. 265.

3) Edit. Neyen, p. 293, fig. 368.

4) Passage cité, *Publications etc. de Luxembourg*, X, p. 1854.

Heylen ¹⁾ parle d'un objet ovale en pierre verte, de la grandeur de la paume de la main, qui fut trouvé lors de la reconstruction du château par l'abbé Schouppe; il ajoute que celui-ci, juste appréciateur de la valeur des choses, négligea de faire graver cet antique; mais comment Heylen qui n'a pas vu l'objet, peut-il louer l'abbé de l'avoir négligé?

Enfin, des inscriptions romaines ont été trouvées, non seulement aux alentours, mais au château même de Bollendorf, sans doute lors de la reconstruction opérée dans la première moitié du XVIII^e siècle; Heylen ²⁾ parle de deux inscriptions (binæ inscriptiones, donc distinctes); qui de son temps (1784) étaient dans le jardin du prévôt de Bollendorf.

En 1854, Engling ³⁾ signale ces inscriptions, qu'il combine en une seule, dans le mur nord du jardin du château.

En 1876, Bone les a encore vues dans le jardin et il croit qu'elles appartiennent au même monument ⁴⁾.

Aujourd'hui, elles se trouvent encastrées dans le mur extérieur de la tour conservée à côté du château de Bollendorf; elles y sont disposées comme Bone les a dessinées.

Vérification faite minutieusement, et de la dimension des lettres de l'inscription, et du grain des deux pierres, il s'agit de deux fragments, indépendants l'un de l'autre, et ayant fait partie de deux monuments différents.

La première est ainsi conçue :

IOVI....
OFA...
CVR...
.....

La deuxième représente une sorte de colonne et sous le chapiteau est un personnage retourné, semblant porter un bouclier sur le dos et tenir une lance; l'inscription est telle :

D....
MV...
FI...
RES....

1) *Mémoires de l'(ancienne) Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles*, IV, p. 477.

2) *Ibid.*, p. 478.

3) *Publications etc. de Luxembourg*, IX, p. 72; voy. aussi BRAMBACH, n° 843, qui a copié HEYLEN.

4) *Das Plateau von Ferschweiler*, p. 33, et pl. III, fig. V. Ce dessin est imparfait.

La dernière lettre, un **S** incomplet, mais très visible, autorise la supposition ¹⁾ qu'il s'agirait, dans l'inscription, d'un personnage D... (Didius, Decimus, Dominus noster) qui aurait fait reconstruire le castellum de Bollendorf (*murum... restituit...*), ce qui impliquerait une destruction par la violence ou le temps et tendrait à démontrer que cet édifice a eu une existence de quelque durée.

Le conseiller Zangemeister estime cependant qu'il s'agit de quelque inscription funéraire commençant par **D(iis) M(anibus)**.

C. Autel de Diane.

La première visite des touristes séjournant au château de Bollendorf est due à l'autel de Diane, l'un des monuments les plus intéressants et les plus connus de l'époque romaine.

L'autel porte l'inscription :

DEAE DIANAE
Q. POSTUMIUS
POTENS . V. S

(*Deae Dianae Quintus Postumius Potens Votum Solvit.*)

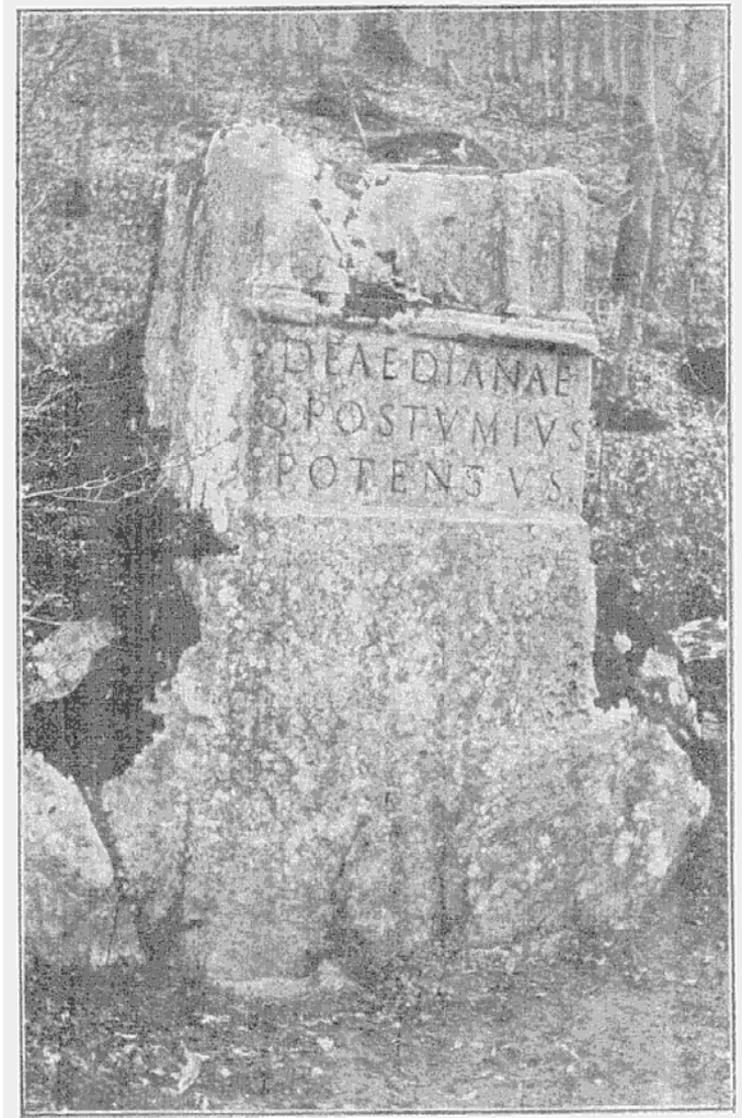
Les caractères de l'inscription, dégagés de la mousse qui les recouvrait, ont malheureusement été retouchés, sans doute à la fin du XVIII^e siècle, pour être rendus plus lisibles : de là, des altérations qui gênent les études comparatives sur les types employés.

Cependant, il reste permis de proposer comme date du monument la fin du II^e siècle de l'ère chrétienne, ou le tout commencement du III^e : c'est l'époque où l'on inscrivait encore sur les monuments le prénom (Q. ou Quintus), en même temps que le nom de famille (Postumius) et le surnom (Potens).

Il faut donc renoncer à l'idée qu'il s'agirait par exemple de quelque affranchi de l'empereur Postumus (257 à 269), qui, par flatterie, aurait adopté comme nom de famille un surnom de son ancien maître.

Quintus Postumius Potens était sans doute l'occupant du château romain de Bollendorf; sa résidence à Weilerbach est rendue impro-

¹⁾ Parmi les nombreuses inscriptions portant d'abord le nom de l'auteur de la reconstruction, et en outre l'expression *murum . . . restituere*, on peut en citer deux reproduites par le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie* (de Belgique), XXVII, p. 58, et par le *Corpus inscriptionum latinarum*, X n° 6908.



Autel de Diane.

bable par le fait que cette localité, voisine aussi de l'autel de Diane, a servi de cimetière (découvertes de tombeaux, d'urnes, etc.), et que c'était là sans doute le lieu de repos des habitants du castellum de Bollendorf et de ses dépendances, et non la demeure des vivants.

La partie supérieure de l'autel a été affreusement détruite : on n'y distingue plus que les pieds d'un personnage (peut-être de deux), d'un animal ¹⁾, ainsi que la base des colonnes ayant supporté le frontispice.

¹⁾ Il importe de signaler un aspect de la partie du monument si altérée que

Les *Publications* de l'Institut du Luxembourg (ancienne société pour la recherche et la conservation des monuments), ont consigné une observation digne d'intérêt de feu M. Barreau, père, qui fut propriétaire du château de Bollendorf: on a recueilli, autour du monument de Diane, des *ex-voto* de pierre, de la forme d'un œil ou d'autres organes: ce fait démontrerait que l'autel de Diane, quoique dû à l'initiative d'un individu, fut l'occasion d'un culte public de la part des populations voisines qui allaient demander à Diane la guérison de leurs maladies.

Un espace entre deux rocs, derrière l'autel, passe pour avoir été ménagé à l'effet d'y entretenir le feu du sacrifice.

Quant à un autel d'Apollon que Bertels signale à Bollendorf, c'est probablement la roche de la Rothe Kreuz: l'historien d'Echternach avait besoin de cette hypothèse pour justifier son étymologie: Apollendorf (voir ci-après).

D. *Schweinställe*.

L'autel de Diane est situé si près de Weilerbach et du défilé des Schweinställe, qu'on peut considérer ces deux endroits comme étant le complément de la promenade, et ce ne sera pas seulement le touriste, mais aussi l'archéologue qui la parcourront.

En effet, Heylen,¹⁾ en 1784, signalait des urnes sépulcrales découvertes depuis trois ans tout près de l'autel de Diane, et recueillies dans l'édifice élégant placé près de l'usine de Weilerbach (le château de M. Servais).

De ce château, on remonte la route de Ferschweiler et tout près, au-delà du pont, on prend, à droite, le chemin qui conduit aux Schweinställe²⁾, suite de rochers percés de cavités bizarres.

certaines jeux de lumière ont engagé un visiteur à proposer: en commençant à la gauche du spectateur, après les deux colonnes, un autel, la victime (un quadrupède: cerf ou brebis?), un sacrificateur, ... puis encore deux colonnes.

1) *Mémoires de l'(ancienne) Académie de Bruxelles*, IV, p. 478.

2) « Etables à porcs » ou si l'on veut « bauges de sangliers »; mais même cette dernière dénomination a paru trop « unästhetisch » à d'aucuns qui ont proposé la « noble et poétique » qualification de « Schweigenstelle », le site du silence! Il est douteux que le peuple ait élevé ses idées jusque-là; on affirme d'ailleurs que dans les temps d'invasion, par exemple pendant la révolution française de la fin du siècle dernier, les loges (bien entendu du rez-de-chaussée) ont servi de refuge aux bestiaux des habitants de la contrée.

Non seulement on montre, aux abords à gauche des Schweinställe, sur la hauteur, une roche isolée, en forme de coupe qu'on croirait avoir servi de monument du culte pour les populations anté historiques, mais, de plus, en suivant le défilé même, on ne tarde pas à rencontrer, à droite, plusieurs inscriptions en caractères romains de très belle forme classique et dont, au témoignage du savant bibliothécaire de Heidelberg, le conseiller Zangemeister ¹⁾, l'authenticité ne peut être contestée.

On aperçoit d'abord à la partie de la roche coupée pour élargir le chemin, à droite, le commencement de deux noms :

TER...

TER...

Puis en caractères très grands et très profonds :

ARTIONI

BIBER

Enfin, plus loin, toujours du même côté et sur la même roche, un encadrement avec les restes de noms :

..ERTIVS

..ERTINVS

..RSVIVS.

Ces trois derniers, comme le confirment les commencements TER, sont d'abord, sans aucun doute, les noms romains *Tertius* et *Tertinius*, et enfin fort probablement celui d'*Ursulus*.

Il s'agit peut-être des membres d'une même famille, auxquels les niches naturelles de la roche ont servi de sépultures, et qui ont en même temps consacré ce lieu à une déesse *Artio*, par l'entremise d'un des leurs, surnommé Biber (nom qui est celui du castor).

On a supposé que cette déesse *Artio*, n'était autre que *Arduinna*, *Ardoina*, *Artoinis*, nom dont le lapicide, chargé d'entailler l'inscription, aurait maladroitement interverti les lettres, et nous aurions ainsi une réplique du monument de Diane : cette déesse est, en effet, qualifiée *Diana Arduenna*, dans un monument de Rome, et elle était bien cer-

1) Chargé avec HIRSCHFELD, pour le *Corpus inscriptionum latinarum*, de l'épigraphie de la *Belgica prima* et de la *Germania inferior*.

tainement adorée dans l'Ardenne ; car, comme on le verra ci-après, elle a eu un autel non seulement à Bollendorf, mais encore à Ivoix (Caringnan) et à Malmédy.

Faute pour faute, a fait observer un touriste que les déductions archéologiques touchaient peu, pourquoi ne pas supposer plutôt *Actioni*, précisément un nom qui rappellerait directement Diane (si toutefois on pouvait citer un exemple d'Actéon divinisé)?

Mais ce qui dérange les hypothèses, est la circonstance qu'on a trouvé près de Berne, en Suisse, une autre inscription dédiée à la déesse *Artio* : *Deæ Artioni Licinia Sabinilla*.

E. Lieu dit « Sur les Kiesgräber ».

Sur la hauteur du plateau entre la Niederburg et la Wickingerburg, les poteaux indicateurs conduisent les touristes aux Kiesgräber, dans le voisinage d'un hêtre curieux, avec cavité d'environ 0 m. 65 de profondeur, contenant une eau qui ne s'évapore jamais.

Cette dénomination de Kiesgräber est due à une petite carrière qui existe dans ces parages et d'où l'on a, en des temps tout à fait modernes, extrait du gravier. Bone désigne l'endroit dont il s'agit comme situé à un millier de pas des Schultes-Delle ; après l'avoir étudié, sans parvenir à en déterminer la nature, il le classe dans l'époque anté-romaine.

Là, près de la clairière où se trouve, avec ses champs, la belle ferme de Diesburgerhof, des roches plates, comme parsemées, émergent du sol ; ces roches sont aplanies par la main de l'homme qui y a creusé des cavités carrées, des évier ou rigoles d'écoulement pour la pluie ou les liquides déversés à la partie supérieure ; à côté d'une de ces roches contenant à elle seule cinq de ces cavités, est une grande pierre creusée en couvercle.

Bone repousse l'idée que ce serait une carrière (le sens funéraire de « Gräber » l'a-t-il impressionné ?) ; frappé du recueillement mystérieux qu'inspire le site, il y a donné la qualification de « Cultusstätte(?) » : les rigoles correspondent si bien au déversement du sang de victimes...

Quant à l'époque, il ne s'attache pas à des tessons de poterie romaine qu'il a trouvés ; mais il s'arrête à des fragments de terre cuite grossière qu'il range parmi les produits non-romains.

D'après les renseignements fournis par M. Servais, l'aimable châtelain de Weilerbach, le couvercle cité aurait été renversé par la chute d'un arbre et l'on aurait trouvé des cendres au fond des cavités. On ne lui a rien dit de vases ; mais les tessons de poterie trouvés par Bone sont suffisamment explicites, d'autant plus que, en août 1896, un fragment de poterie romaine a encore été exhumé près de la roche aux cinq cavités ¹).

Comme il existe de nombreux exemples d'urnes romaines funéraires, trouvées en des loges semblables de forme carrée ²), comme d'ailleurs les Romains n'avaient pas que de la poterie fine, la notion de sépultures romaines s'ancra d'autant plus dans l'esprit des explorateurs de 1896 qu'ils remarquèrent au bord de cet assemblage de pierres d'apparence tumulaire, une roche taillée en base, avec rebord formant moulure.

A quoi a pu servir cette base ? autel, statue, tombeau ?

Un tombeau ?... Mais en voilà un, et tout à fait romain, que nous décrit là, fort à propos, le jésuite Wiltheim : « Celui qui veut monter la côte, sur la rive gauche de la Sûre, rencontre au sommet du plateau une grande plaine de terre cultivée, où l'on remarque un monument funéraire composé de quatre fort grandes pierres, dont l'une est détruite par le temps (celle qui contenait l'inscription), plus une « arca », un couvercle et une base, le tout ayant en poids la charge de trois charrois ».

La base serait celle qui existe encore ; elle n'a pu être détruite, parce qu'elle est formée par la roche vive ; le dessin qu'en donne Wiltheim y correspond assez bien ³).

Quant au grand espace de terre cultivée, c'est, à n'en pas douter, la plaine qui dépend de la belle ferme dite *Dicsburgerhof*, précisément située à proximité de la « Cultusstätte ». Ce dernier endroit serait donc le cimetière des habitants romains établis à l'endroit où s'éleva depuis la ferme susdite.

1) Cet exemplaire a été remis à M. le Dr GRAFF, d'Echternach, à titre de document : c'est une poterie romaine grossière, fragment de « tèle » à crémier le lait.

2) BONE, p. 14 et pl. III, fig. 6, en cite un exemple trouvé précisément dans le voisinage, à Ernzen ; voy. aussi *Publications etc. de Luxembourg*, XVIII (1862), p. 167, pl. VI, et la *Westdeutsche Zeitschrift*, de Trèves, 1896, p. 394.

3) *Luxemb. roman.*, p. 293, fig. 373 : la représentation de WILTHEIM est toutefois plus oblongue ; mais on sait que les croquis de cet auteur manquent de la précision désirable.

La conclusion à tirer de ces observations est que le lieu indiqué « sur les Kiesgräber » est complètement distinct de la *Niederburg*, etc. ; il doit avoir formé le cimetière des colons qui, au temps des Romains, avaient été préposés à la culture des terres, par les habitants du castellum ou de la villa de Bollendorf, et qui furent les précurseurs des fermiers de Diesburgerhof, ferme où, en effet, des antiquités romaines ont été trouvées dans le sol. Cette ferme très ancienne appartenait d'ailleurs au patrimoine donné par les souverains de la contrée à l'abbaye d'Echternach.

D'autres sépultures romaines sont signalées dans la partie non boisée du vaste plateau de Bollendorf, en y comprenant la partie orientale (Ferschweiler, Ernzen, Irrel, etc.) et prouvent que les Romains ont cultivé les terres arables du plateau.

IV. Transition du paganisme ou christianisme.

A. En général.

Les grandes invasions des Barbares avaient forcé les Romains à se concentrer dans les villes qu'ils resserrèrent entre des remparts plus restreints, bâtis sur une ceinture de monuments religieux et funéraires provenant de l'extérieur de l'enceinte réduite.

Les campagnes, les forêts, les grands espaces de landes, de marais et les bruyères, avaient été quasi abandonnés : les hagiographes, même aux lieux où se signalaient autrefois des camps, des villas, des autels romains, ne parlent plus guère, au commencement du moyen âge, que de déserts pleins de bêtes sauvages et habités seulement par des hordes de brigands : les bandits de la Heringerburg, dans le Mül-lerthal, sont légendaires ; ils avaient remplacé les Romains qui, en l'endroit même, ont laissé des restes de leur séjour, notamment des inscriptions.

Pour civiliser la contrée, les Franks, convertis au christianisme, firent appel aux fondateurs de monastères : dans l'Ardenne, au moyen de donations princières, Saint Remacle établit les abbayes de Malmédy et Stavelot ; Saint Willibrord, celle d'Echternach ¹⁾.

¹⁾ Voir pour celle-ci, une précieuse histoire d'Echternach, encore manuscrite, écrite par feu J.-P. Brimmeyr, d'Echternach, membre de la Société pour la conservation des monuments dans le Grand-Duché de Luxembourg (l'Institut historique

Nous sommes au VII^e siècle : à cette époque, les instructions données en 576, par Saint Grégoire le Grand, le plus énergique et le plus convaincu des apôtres du christianisme triomphant, avaient porté leurs fruits ; notamment, dans l'Angleterre et l'Irlande d'alors, s'était formée une école de missionnaires sous la direction d'un disciple du grand pape, Saint Austin (ou Augustin), qui fut premier archevêque de Cantorbery, mort en 604. Celui-ci à son tour, fonda une école de missionnaires qui se répandirent de toutes parts dans l'Europe continentale, obéissant à un même mot d'ordre ¹⁾ : détruire les derniers restes du paganisme, ou au moins les transformer à l'effet de servir au culte nouveau.

Tels étaient, en effet, les enseignements de Saint Grégoire le Grand.

D'abord, il avait recommandé au roi des Angles, Ethelbert, de détruire sans exception tous les restes de l'idolâtrie.

Mais bientôt, se ravisant, il réfléchit et écrivit à Saint Augustin qu'après avoir mûrement agité dans son esprit les moyens de conquérir les peuples au christianisme, il considérait comme plus habile de détruire seulement ce qui ne pouvait être conservé, et de transformer le surplus, en le purifiant et en le sanctifiant.

Exemple : « le peuple est habitué à voir des bœufs immolés dans les sacrifices offerts aux faux dieux ; eh bien, vous continuerez à immoler des bœufs ; seulement, vous les ferez servir à des agapes chrétiennes, et ces rudes natures abjureront plus volontiers leurs erreurs quand on ne les empêchera pas de pratiquer les cérémonies habituelles, aux lieux mêmes où ils les célébraient ».

Ainsi, ajoute-t-il en guise d'épiphonème, quand on veut parvenir au sommet d'une montagne, il faut procéder à pas lents et mesurés, non par sauts brusques ²⁾....

actuel). Il est à espérer que M. le Dr Rodolphe Brimmeyr, de Luxembourg, donnera suite à son projet de publier cette œuvre de son père, œuvre qu'il a bien voulu mettre à la disposition de l'auteur de la présente notice, et dont celui-ci a tiré grand profit.

1) Innombrable est la série des essais qui furent émis par la grande ruche anglo-saxonne : Saint Feuillen, en Belgique, les deux Saints Ewald, en Westphalie, Saint Colomban et Saint Gall, en Suisse, etc.

2) MIGNE, *Patrologia latina*, LXXVII, p. 4215 : « Fana idolorum destrui minime debeant . . . ut dum gens fana sua non videt destrui, de corde erroneam deponat et Deum verum cognoscens et adorans, ad loca quæ consuevit, familiariter concurret . . . Nam duris mentibus simul omnia abscindere impossibile est, quia et is qui summum locum ascendere nititur, gradibus vel passibus, non autem saltibus, elevatur ».

C'est bien dans cet esprit que Saint Willibrord arriva dans l'Ardenne à la fin du VII^e siècle.

C'était précisément la contrée où s'était conservé le mieux le culte de Diane : au siècle précédent, Saint Wulfilaïc (ou Walfroy), y avait détruit une idole de Diane¹⁾ ; Saint Remacle venait de détruire des autels de Diane à Malmédy²⁾ ; Saint Lambert fut son successeur sur le siège épiscopal de Liège et il avait même passé plusieurs années à l'abbaye de Malmédy où il recueillit les traditions de son prédécesseur ; Saint Lambert et Saint Willibrord, qui avaient appris la réputation de sainteté l'un de l'autre et désiré se voir, se rencontrèrent et se concertèrent sur les moyens à employer pour détruire radicalement le paganisme³⁾ ; ce que Saint Lambert fit⁴⁾ dans la Taxandrie (Campine), Saint Willibrord l'effectua partout où il exerça son saint ministère⁵⁾.

Le rôle que remplirent en Ardenne les missionnaires de la Grande-Bretagne est constaté par le savant Engling⁶⁾.

Ces données établies, il ne reste plus qu'à rechercher les applications du mot d'ordre de Saint Grégoire le Grand par Saint Willibrord.

Bollendorf et Berdorf nous fournissent à ce sujet de précieux éléments.

B. Autel de Diane.

Le premier monument du paganisme qui s'offrait aux regards des apôtres de l'Ardenne, était le monument consacré à Diane, sur la lisière de la forêt, en un endroit éminent.

Ils auraient manqué à leur mission comme aux enseignements de Saint Grégoire, en laissant subsister ce déli insolent du paganisme.

1) GRÉGOIRE DE TOURS, VIII, 15.

2) PERTZ, VII, p. 184 : « Lapidés Dianæ et portentosis numinibus effigiatos . . . piavit ».

3) *Acta SS.* Sept. V, p. 534 : « De conjuncta SS. Lamberti et Willibrordi opera ».

4) Chanoine GODESCHALC (CHAPEAVILLE), I, p. 333 et 390 : « Plurima idolorum simulachra et templa destruxit . . . Falsorum deorum simulachra abjecit ».

5) PERTZ, XXIII, p. 47 : « In borealibus mundi partibus idolatriæ deditis erroribus cum 12 sociis navem conscendit », BROWERUS, *Ann. Trevir.*, I, p. 367 (Lettre de Saint Boniface au pape Etienne II) : « Fana et delubra destruxit et ecclesias construxit ».

6) *Publications etc. de Luxembourg*, XXXIV, p. 341 ; c'est là aussi une observation de feu J.-P. Brimmeyr.

Diane devait disparaître ; mais pour rendre témoignage de sa défaite, il fallait conserver son nom.¹⁾

Il ne s'agissait pas de superposer à cet autel un autel chrétien, comme on l'a fait à Berdorf (voir ci-après). Les dimensions, la situation sur une pente, s'y opposent, et naturellement une roche vive, comme celle-là, ne peut se déplacer.

Mais la destruction qu'on constate à la partie supérieure n'est-elle pas simplement accidentelle ?

Wiltheim déclare pareille explication impossible : ²⁾ la partie supérieure de l'autel est fracassée ; les chênes les plus gros, en tombant sur la roche, n'auraient pu parvenir à l'ébrécher ainsi ; or, que de chênes auraient dû se renverser, précisément au même endroit, pour y produire pareil désastre.

La brisure a donc été faite avec intention.

A qui l'attribuer ?

A des « paysans fanatiques de l'Eifel » ? On l'a soutenu.³⁾

Mais à qui fera-t-on croire que des paysans modernes auraient été animés d'un tel zèle, contre un monument respecté par les apôtres de la contrée ?

C'est bien évidemment à ceux-ci qu'il faut remonter, et dès lors le nom de Saint Willibrord se présente à l'esprit.

Nul autre que lui, à proximité d'Echternach, et ce dans un domaine donné spécialement à l'abbaye par les princes franks de la contrée, n'a pu songer à détruire ce monument du paganisme, établi sur son propre terrain.

La légende, à Bollendorf, n'hésite point à affirmer que Saint Willibrord s'était établi là, avant d'aller à Echternach.

Il n'y a pas jusqu'au procédé employé pour la destruction de la partie supérieure de l'autel, qui ne soit un indice pour attribuer la destruction à Saint Willibrord : Grégoire de Tours, affirme que Saint

1) Ainsi sur la fontaine de Coblenze, l'inscription à la gloire de l'armée française, a été respectée par le commandant russe qui, très peu de jours après, commandait l'armée des alliés victorieuse dans la même ville.

2) *Luxemb. roman.*, p. 43 : « Suprema, non ætas (quæ enim temporum diuturnitas solidam rupem ita mediam præcidat?), sed vis abstulit ».

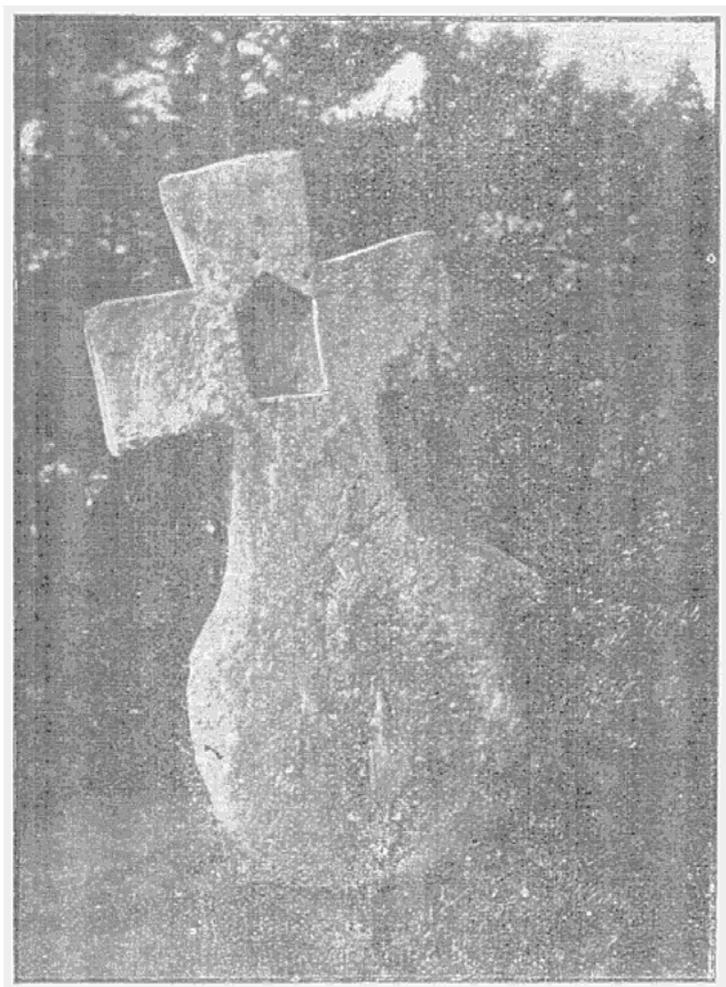
3) LÉVÊQUE DE LA BASSE-MOUTURIE, p. 264 ; cela est répété de nos jours par BERGMANS et HEINS, *Dans l'Ardenne grand-ducale* (Gand, 1896), p. 57.

Wulfilaïc, pour réduire en poudre l'idole de Diane, qu'il détruisit dans l'Ardenne (voir ci-dessous), avait opéré à l'aide de marteaux de fer, « malleis ferreis ».

Ce procédé violent qui montrait si bien aux habitants encore païens, l'impuissance de leurs dieux, est sans doute aussi celui que Saint Willibrord a employé pour agir sur l'imagination du peuple.

C. *Frabillenkreuz.*

Une pierre curieuse sur laquelle on n'avait formé jusqu'ici que des hypothèses peu justifiées, est la Frabillenkreuz, sur la hauteur, faisant triangle avec la Schankweilerkläuschen et la Wickingerburg.



Frabillen-Kreuz.

Elle est en forme de croix, non verticale, mais oblique, et porte par devant une cavité rectangulaire, avec traces des trous d'un grillage (comme il en a existé un de l'autre côté autour d'une cavité analogue, mais terminée par le haut en triangle) : c'est la pierre dont il est déjà fait mention ci-dessus parmi les monuments anté-historiques.

Les uns — surtout les légendes populaires — en faisaient la pierre de Bellona, de la Sibylle, de la Frau Bella (dont le nom était rapproché de celui même de Bollendorf). Les autres la supposaient une borne taillée vers le XIII^e siècle dans un bloc de rocher pour marquer la limite des territoires de Vianden, de Neuerbourg et de l'abbaye d'Echternach.

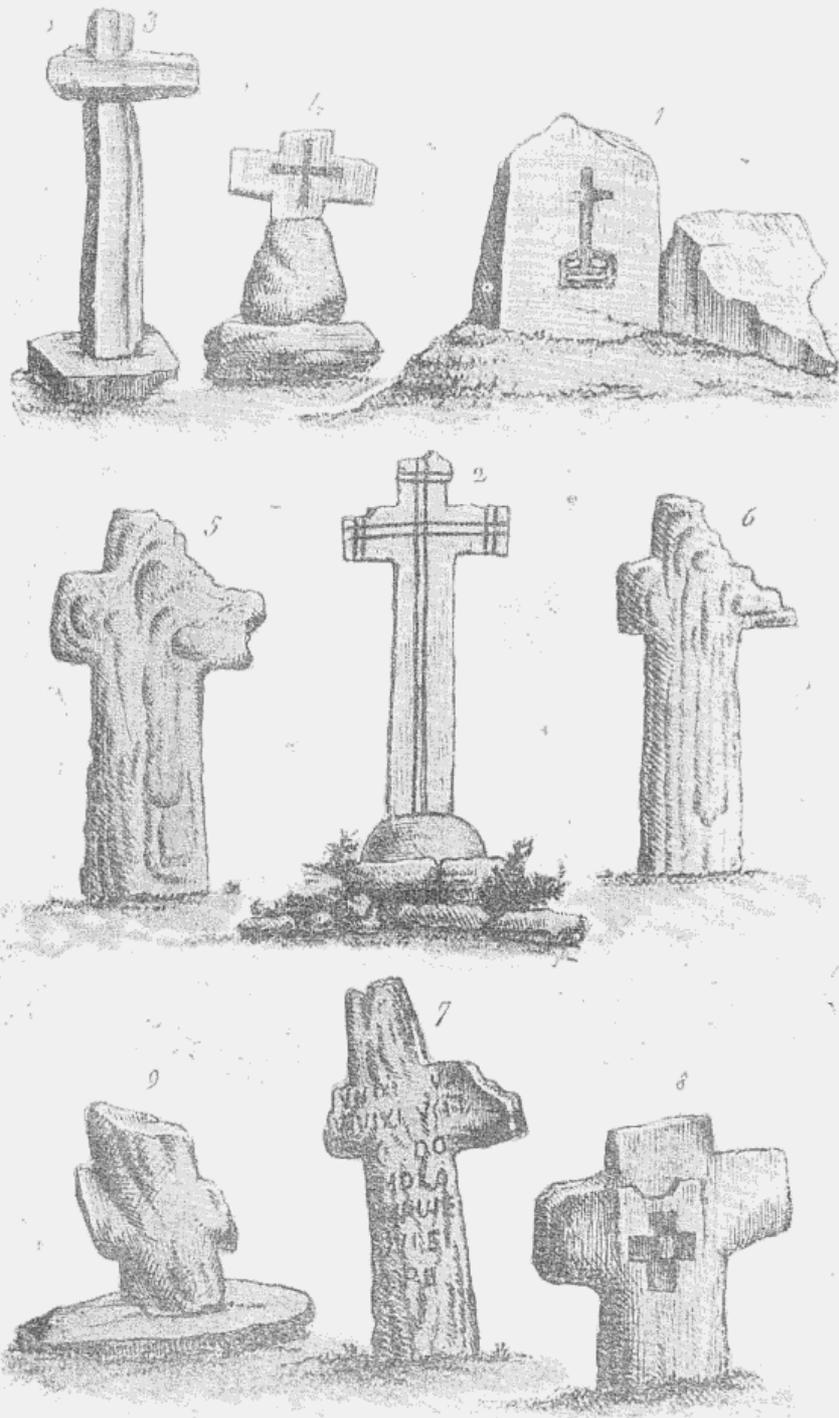
Des croix verticales, à peine visibles aujourd'hui, ont été tracées très anciennement devant et derrière la Frabillenkreuz et semblent indiquer que l'affaissement hypothétique de la croix vers le côté droit du spectateur placé sur le chemin, est contemporain tout au moins de la transformation du monument, dont il va être parlé.

La Frabillenkreuz est ce que les modernes appellent un « menhir », pierre brute de plus de 3^m00, érigée par l'homme, comme monument du culte.

Or, en Bretagne, l'ancienne Armorique, des « menhirs » ont été transformés en croix : les *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, II (1820), p. 191, contiennent un dessin en représentant neuf (dont quelques-unes obliques, comme la Frabillenkreuz).

Mais voilà l'horizon scientifique qui s'éclaire : à qui attribue-t-on ces « menhirs » transformés en croix, comme la Frabillenkreuz ? Aux saints missionnaires *venus d'Irlande* sur le continent pour détruire dans l'Europe continentale les derniers restes du paganisme. Telle est la tradition recueillie par M. de Fréminville, dont la notice explique le dessin cité et ici reproduit (voir planche).

Les plus anciennes traditions de l'Irlande mêlent continuellement des croix de pierre à la mémoire des saints de la contrée : c'est Saint Patrick qui, devant le roi Fergus, fait, à l'aide de sa crosse, le signe de la croix sur une pierre, et soudain la pierre qui se fend, prend la forme d'une croix ; c'est Saint Kentingern qui forme une croix du sable de la mer, laquelle devient assez dure pour résister à toutes les intempéries, ou qui, après une prière, voit un ange ériger une immense



Plusieurs monuments chrétiens de l'Armorique.

croix de pierre que les efforts d'hommes nombreux ne peuvent rémuer¹⁾, etc.

Rien d'étonnant, dès lors, que des missionnaires (venant d'Irlande, nous venons de le voir) aient importé sur le continent la substitution de la croix aux pierres païennes : « ne pouvant déraciner du cœur des Armoricaains le culte qu'ils tenaient de leurs ancêtres, les missionnaires ne trouvèrent rien de plus simple que de surmonter certains « menhirs » d'une croix, et d'en faire tailler quelques-uns, de manière à représenter, tant bien que mal, l'emblème de la religion nouvelle²⁾ ».

Or, Saint Willibrord, né en Angleterre, avait passé plusieurs années de sa vie en Irlande, et c'est avec douze compagnons qu'il aborda sur le continent, pour y détruire les derniers restes du paganisme.

D'après la tradition, Saint Willibrord construisit l'église de Grundhof, dédiée à Saint Michel (aujourd'hui détruite, rive droite de la Sûre); il établit ensuite sa résidence à Bollendorf. Il a donc dû, en parcourant la contrée, apercevoir le « menhir » dressé à une altitude de 405 m., presque au point culminant de la contrée.

Est-il possible que devant ce « menhir », aujourd'hui bien démontré avoir été érigé par la main de l'homme, devant cette trace du paganisme, Saint Willibrord n'ait pas été inspiré de la même idée que ses concitoyens, ses contemporains, ses confrères de l'Armorique ?

L'idée de transformer le « menhir » païen en croix chrétienne a dû lui venir, et la Frabillenkreuz a été taillée comme elle l'est aujourd'hui, par ordre de Saint Willibrord.

Circonstance qui corrobore l'attribution : les extrémités de la croix sont « pattées », c'est à dire légèrement dilatées. Or, telle est précisément la forme de la croix sur des monuments contemporains de Saint Willibrord : la mosaïque de Ravenne, exécutée en l'an 547 ; la couverture de l'évangélaire de Monza, exécuté au commencement du VII^e siècle ; la pierre tombale de Boëtius, mort en 607³⁾.

1) *Acta SS. Januarii*, I, p. 824 ; *Martii* II, p. 553, 561, 567.

2) *Magasin pittoresque*, 1833 ; voy. aussi : REYNAUD, *L'esprit de la Gaule* (1864), p. 262, § 6 ; DE CAUMONT, *Cours d'Antiquités monumentales*, I, p. 121 ; HERSANT DE LA VILLEMARQUÉ, *La légende celtique* (1859), p. 90 ; etc.

3) REUSENS, *Archéologie chrétienne*, I, p. 205, 257, 273, 535. Voy. aussi, chez le même, I, 239 et s. une croix religieuse du VI^e ou du VII^e siècle (cathédrale de Tournay).

Ajoutons que (d'après le révérend curé de Steinheim) avant les fouilles récentes, c'est-à-dire à une époque où l'on ne savait pas encore que la pierre de la Frabillencreuz n'était pas une excroissance de la roche sous-jacente, M. le professeur Engling a, dans un de ses écrits (à retrouver), constaté une tradition d'après laquelle la *Frabillencreuz* est œuvre de Saint Willibrord.

Mais ce n'est pas seulement la nature et la destination de la Frabillencreuz qui est révélée, c'est encore sa dénomination.

Déjà le Dr Carl Bone a eu le sentiment de la réalité, quand il a émis, dans son remarquable travail, l'avis que « Frabillencreuz » pourrait bien n'être que *Frau-Bild-Creuz*, ce qui (avec le qualificatif omis « liebe »), signifierait tout simplement « croix de l'image de Notre Dame ».

Avec quelle assurance notre savant ami n'eût-il pas soutenu sa thèse, s'il avait connu la grande carte des Pays-Bas autrichiens, de Ferraris, imprimée de 1767 à 1777 : elle place précisément à côté de la croix, la mention « chapelle de la Vierge » qui, certainement, ne laisse pas de doute sur le caractère du monument : la pierre devenue une croix a été, par un des apôtres de l'Ardenne, consacrée à la Sainte Vierge, dont l'image a sans doute été placée dans la cavité antérieure (tandis que des reliques ? étaient logées dans la cavité opposée). Une chapelle, dans ce lieu désert, ne pouvait manquer pour y assurer un refuge aux pèlerins : car bien probablement Schankweilerkläusche n'existait pas encore.

Le nom de la chapelle accessoire permet donc de rectifier le nom du monument principal, à l'occasion duquel elle a été élevée : il ne s'agit plus de Bellone, de Sibylle, etc. ; comme d'ailleurs il y a lieu de ne plus insister sur l'idée d'une pierre de limite : la même carte de Ferraris place la Frabillencreuz au point central d'une enclave qualifiée « Diekirch ».

D. Autel de Berdorf.

Les autels des divinités païennes devaient appeler, en toute première ligne, l'attention des missionnaires chrétiens, comme l'avait fait l'autel de Diane (voy. ci-dessus).

Tel est certain autel de la catégorie de ceux qu'on appelle « Viergötteraltären », où chacune des quatre faces verticales d'un parallépipède

rectangulaire en pierre, représente une divinité. Cet autel, actuellement sous le maître autel de l'église chrétienne de Berdorf, a été érigé en l'honneur de Junon, Apollon, Hercule et la Victoire ¹⁾.

A quoi bon détruire de pareils autels ? Le triomphe du christianisme n'était-il pas bien plus marqué par l'assujettissement de l'autel païen à l'autel chrétien ? Il ne s'agissait à cet effet que de placer l'un au-dessus de l'autre.

On trouve différents exemples du fait : à Maguebal (près d'Agen, France), à Kessel (duché de Limbourg, Pays-Bas), à Hoeilaert (Brabant, Belgique) etc. ; mais nulle part il ne s'est produit avec autant de fréquence que dans le Luxembourg, tant grand-ducal que belge : à Altwies, Amberloup, Berdorf (peut-être aussi à Bettendorf?), Dippach, Fennange, Leudelage, Mersch, Messancy, Selange, Villers sur-Semois ²⁾.

La série, on le voit, est abondante pour la contrée des Ardennes : n'y a-t-il pas là la mise à exécution d'une même pensée ?

Et à qui attribuer cette pensée, sinon aux premiers missionnaires de l'Ardenne, tout particulièrement à Saint Willibrord ?

On ne trouve pas de renseignements sur les vocables de ces églises luxembourgeoises ; mais quelle confirmation la thèse ne recevrait-elle pas, si une enquête sur ce point révélait le fait que toute église où l'on a retrouvé des autels païens, fut consacrée à quelque saint honoré antérieurement à la fin du VII^e siècle, époque de l'arrivée de Saint Willibrord dans l'Ardenne ?

Il est à remarquer, dès à présent, que toutes les églises où des autels païens ont été trouvés, sont des églises paroissiales existant déjà comme telles en des temps très anciens.

Mais voilà que l'église de Berdorf est une paroisse toute moderne : c'est seulement depuis 1808, qu'elle a été érigée en paroisse ; jusqu'alors elle était restée filiale de l'église de Consdorf. . .

1) KLANG, *Die Viergöttersteine*, (Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, X (1891), p. 141, 325, 337, 339.

D'après le dit auteur, ces parallépipèdes sont les piédestaux de statues de Jupiter, etc. Or, cette thèse est déjà celle de feu J.-P. BRIMMEYR dont *l'Histoire d'Echternack*, manuscrite, a été signalée ci-dessus.

2) M. ARENDT, *St-Quirin, monographie*, p. 34, cite en outre les églises des localités suivantes : Arlon, Enailles, Elthe, Latour, Volkrange, et de plus des idoles détrônées, dont les débris ont été encastrés dans la construction des églises de Helpert, Hollerich, Ospern, Vichten et Waldbillig.

Ce fait exceptionnel de l'existence d'un autel païen sous celui d'une église aussi récente, appelait l'attention, et voici les renseignements qui furent obtenus : l'autel païen provient d'une succursale plus ancienne, existant à quelque distance à Berdorf même ; mais des vieillards, qui tenaient cela de leurs grands parents, affirment que l'autel même était dans l'église dite Michelskirch, à Grundhof, qui d'après la tradition est la première église chrétienne de la contrée, consacrée par Saint Willibrord qui l'avait construite et en avait même, du bout de sa crosse, tracé le plan sur le sol. Le culte de Saint Michel est antérieur à la fondation de l'église, ce qui concorde avec la donnée ci-dessus.

De nombreuses antiquités romaines, notamment des monnaies, ont été découvertes à Grundhof, et par là se justifie l'hypothèse que l'autel romain proviendrait de cet endroit.

E. Roche de la *Rothe Kreuz*.

Si les faits constatés dans les paragraphes précédents sont réels, ils forment un ensemble saisissant ; pour chacun d'eux, on a pu établir des indices, presque des preuves, de l'intervention de Saint Willibrord : destruction des signes de l'idolâtrie sur l'autel de Diane, transformation de la Frabillenkreuz en croix, placement de l'autel chrétien au-dessus de l'autel « des quatre divinités » à Berdorf.

Il est donc permis de chercher à compléter cet ensemble, à la vérité par de pures suppositions, mais des suppositions plausibles : comment Saint Willibrord ne serait-il pas intervenu aussi à propos de la roche de la *Rothe Kreuz* ?

Pourquoi cette dénomination pour qualifier une pierre que la tradition appelle aussi « heidnen Stein » ! Cette association du christianisme et du paganisme ne s'expliquerait-elle pas d'une manière identique ? Est-il possible qu'une pierre aussi importante, considérée comme ayant joué un rôle dans le culte proscrit, ait échappé à la vigilance de l'apôtre des Ardennes ?

Quoi de plus vraisemblable qu'une croix plantée dans la cavité que l'homme a creusée au sommet du monolithe, à l'endroit même où, dit-on, avaient eu lieu des sacrifices aux faux dieux ?

Des paysans affirment tenir des vieillards de leur famille l'affirmation qu'une croix a réellement existé au sommet de la roche de la *Rothe Kreuz*.

V. Époque franke.

L'abbaye d'Echternach fut fondée par Saint Willibrord à la fin du VII^e siècle.

Dès son arrivée, à l'époque mérovingienne, les chefs Franks de la contrée, convertis au christianisme, voulurent favoriser les efforts de l'apôtre de l'Ardenne, à l'effet de parachever la destruction définitive du paganisme.

Le domaine de Bollendorf ne faisait pas partie des donations primitives des années 696 et 698 ; mais, dès le premier quart de siècle suivant, le duc Arnulfe, fils de Drogon, et Charles Martel, fils de Pepin, transférèrent au monastère d'Echternach tous leurs droits souverains sur ce domaine, qualifié *Bollanevilla*, *Bollunvilla*, *Bollendorf*¹⁾.

Les termes des donations sont ceux d'un abandon complet de tous les droits de seigneurie et de propriété, en quelque sorte une transmission de suzeraineté, tels qu'on les rencontre, dans les documents du temps, pour les actes des anciens monastères : « *tam casis, mansis, campis, pratis, terris, silvis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, mancipiis, ædificiis, mobilibus et immobilibus, totum ad integrum quantumque sibi legibus obvenit, etc.* »

Le nom de *villa Bollane*, qui se trouve dans les anciens actes, et qui peut, en effet, correspondre au génitif en *e* fort usité dans les anciens documents (donc *Bollanæ*) a fait songer au nom romain *Bollana* qu'on rencontre en effet dans les inscriptions latines.

Mais quelle vraisemblance, en vérité, y a-t-il que les Franks, conquérants de la contrée, n'auraient pas qualifié eux-mêmes, de leurs propres noms, les domaines d'où ils avaient expulsé les Romains, et où ils avaient installé leurs vassaux ?

Passé pour des dénominations de lieux : celles-là se transmettent intactes, malgré la conquête ; mais les dénominations se rapportant à des occupants, sont nécessairement contemporaines de ceux-ci.

Il ne peut s'agir non plus d'Apollon (*Apollendorf*) : il y a des siècles qu'Alex. Wiltheim s'égayait de la « tourbe des ignorants qui applaudissaient à pareilles vanités ».

1) PERTZ, *Monumenta Germaniæ historica*, XXIII, pp. 60 et 61.

On possède à proximité un point de comparaison : Bettendorf, Bollendorf, sont des noms de même formation ; les deux villages sont sur les bords de la Sûre. Or, dans les tablettes de Louis le Débonnaire, on rencontre pour la première de ces localités le nom de *Bettonis villa* ; d'où l'on peut déduire, avec quasi certitude, la dénomination de *Bollonis villa* comme synonyme de *Bollana villa*, *Bolluntorf* etc. : Bollo et Betto sont des noms germaniques qu'on retrouve fréquemment dans les actes du moyen âge ; ¹⁾ spécialement *Bollo* est le nom d'un Frank, comte de Bourges, cité par le moine Aimoin, et *Bolo* est celui d'un monétaire du VII^e siècle, d'un donateur de l'abbaye de Lorsch au VIII^e ; enfin *Bolo* est aussi inscrit sur une bague mérovingienne du musée de Namur.

Quand on est nanti de telles analogies d'une époque contemporaine, il est superflu de recourir à des temps antérieurs et nous pouvons nous en tenir à l'explication toute simple : Bollendorf = *Bollonis villa*.

Quant à l'architecture de la tour qui se trouve conservée au haut de la terrasse qui descend aux jardins du château de Bollendorf, d'aucuns ont supposé qu'elle était un reste du château primitif, tel que les Franks le transformèrent : ce serait donc une construction mérovingienne, mais bien modifiée depuis.

VI. Temps modernes.

Reste à tracer l'histoire de Bollendorf depuis le moyen âge ; mais c'est là une tâche qui dépasse les moyens d'étude du touriste-archéologue auquel la présente notice a été demandée ²⁾ : il faudrait pour cela dépouiller les documents des archives concernant la prévôté de Bollendorf, et notamment un très précieux manuscrit, possédé par M^{me} Barreau-Lefort, la châtelaine de Bollendorf ; ce manuscrit du XVI^e siècle, véritable cartulaire, contient, outre la copie des donations primitives où mention est faite du domaine de Bollendorf, celle de tous les actes postérieurs concernant ce domaine. Que de lieux dits, dont la dénomination est aujourd'hui altérée, pourront être rectifiés en compulsant, ne fût-ce que ce dernier document...

1) FÖRSTEMANN, *Alteutsches Namenbuch*, I, p. 274 ; voy. aussi n^o *Bad*. (*Betto*, etc.)

2) C'est M. Ch. ARENDT, l'architecte si distingué, auteur de tant de belles publications (une d'entre elles citée ci-dessus), qui a bien voulu manifester le désir de voir présenter à l'Institut de Luxembourg, une notice résumant les observations recueillies par l'auteur sur Bollendorf.

Voici, provisoirement, tout ce qui a pu être recueilli ailleurs :

Les seigneurs, successeurs de Bollo, qui occupèrent le château, firent relief du domaine dans les mains de l'abbé d'Echternach : on trouve des actes de ce genre jusqu'au XIII^e siècle, de la part d'un chevalier Th. de Bollendorf.

A un moment donné, l'abbaye d'Echternach se mit elle-même en possession du château : c'est là que fut envoyé notamment au XVI^e siècle un des abbés « *benigniorum aerem capturus* ».

Un prévôt de l'abbaye résidait au château au XVIII^e siècle ; il desservait en même temps la paroisse dont l'église a précisément pour vocable Saint Michel, patron du premier temple chrétien de la contrée, église dite *Michelskirch*, à Grundhof : il y a là peut-être un indice confirmant la tradition relatée ci-dessus, au sujet de cette dernière.

Le domaine de Bollendorf a été confisqué par la révolution française ; il passa, par succession, des mains de l'acquéreur dans les mains de M. Lefort, qui fut bourgmestre de la commune ; il appartient aujourd'hui à sa fille, M^{me} veuve Barreau, née Lefort, et aux enfants de celle-ci.

Quant aux bâtiments du château, ils subirent, dans les temps modernes, deux transformations radicales :

Au commencement du XVI^e siècle, le château tombait en ruines ; l'abbé d'Echternach, Robert de Monréal, le reconstruisit ¹⁾.

L'édification la plus récente fut effectuée en l'an 1733, par l'abbé Grégoire Schoupe : c'est le château actuel.

Bollendorf, septembre 1896.

H. SCHUERMANS,
Premier Président à la Cour d'appel de Liège.



1) C'est le même qui, en l'an 1506, établit la « venne » ou pêcherie de Bollendorf, probablement celle qui est un peu en aval de l'autel de Diane ; une autre pêcherie pour anguilles, et aussi pour saumons, existe plus haut en amont du pont : les autres poissons que cite BERTELS, p. 159 (édit. de 1605) comme produits « abondamment » pour l'abbaye et « suffisamment » pour les habitants, sont les barbeaux, les goujons et les carpes ; il ne nomme pas spécialement les truites si nombreuses dans la Sûre.

VUE DE BOLLENDORF.
CHÂTEAU DE BOLLENDORF.
(Hôtel BARREAU.)

